

IDENTITE NUMERIQUE ET EDUCATION : ENSEIGNEMENT DES LANGUES CAMEROUNAISES GRACE AUX TIC

Marcellin Nkenlifack,

Chef de l'équipe STIC au Labo LAIA et Chef de Dépt. Informatique, IUT FV, Université de Dschang,

Chercheur au Labo LIMMS de l'Ecole Polytechnique de Yaoundé, Cameroun

marcellin.nkenlifack@gmail.com , +237 76 56 53 28

Bethin Demsong,

Chef de Service des Affaires Générales, IUT FV, Etudiant en Master - Science du Langage

bethdems@yahoo.fr , +237 75 77 36 86

Raoul Nangue,

Chercheur au Labo LAIA, IUT FV de l'Université de Dschang

mrcalvain@gmail.com , +237 75 08 09 98

Adresse professionnelle

IUT Fotso Victor de l'Université de Dschang ★ BP 134 ★ Bandjoun, Cameroun

Résumé : Cet article nous amène à jeter un regard rétrospectif et prospectif sur les langues camerounaises, surtout avec les nouvelles orientations sur celles ci à l'heure de la mondialisation. Nous décrirons l'apport des TIC pour la modernisation de l'enseignement des langues nationales. Le développement des méthodes numériques d'apprentissage et de sensibilisation aux langues engendrera la valorisation des acquis et des prédispositions locales à l'émergence et au développement technologique. Le projet pilote déployé vise à promouvoir globalement la diversité culturelle et linguistique, la diffusion des connaissances scientifiques et savoirs dans les langues locales en synergie avec le Français ou l'Anglais pour le renforcement des capacités des couches de la population cible.

Summary:

This article leads us to have a retrospective and prospective look into Cameroonian languages, especially within the new trends of globalisation. We will describe the contribution of ICT to modernize the teaching of national languages. The development of numerical methods for learning and language awareness will lead to better use of learning and local acceptance to technological adoption and development. The pilot project deployed aims at globally promoting the cultural and linguistic diversity, the dissemination of scientific knowledge and know-how into local languages in synergy with French or English for the capacity building within the layers of the target population.

Mots clés : Langues locales, Culture, Plateforme, TICE, Technologie numérique et apprentissage.

Key words : Local Language, Culture, Platform, ICTE, Digital Technology and Elearning.

IDENTITE NUMERIQUE ET EDUCATION : ENSEIGNEMENT DES LANGUES CAMEROUNAISES GRACE AUX TIC

1 - INTRODUCTION

Toute société est caractérisée par un certain nombre de repères qui constituent son identité. La pluralité de ces identités fait de l'humanité un univers complexe. Heureusement qu'il existe entre ses composantes identitaires une osmose pluridirectionnelle qui confère une certaine unité à l'existence humaine. Les contacts humains qui en résultent orchestrent de manière plus ou moins consciente des chocs culturels avec des schémas variables selon les forces en présence. Par conséquent, la langue qui est la manifestation vivante de la culture devient la vitrine de la résultante du contact entre plusieurs cultures. Les contacts entre les cultures européennes et africaines en général ou camerounaises en particulier sont à questionner quant à la survie de ces dernières, surtout à l'heure de la mondialisation et de la modernité.

Ce travail illustre une application des nouvelles technologies, pour moderniser l'enseignement des langues et cultures nationales. Sur le plan de la mise en œuvre et de la gestion des contraintes technologiques, (Mattioli-Thonard, 2009) amène à une prise de conscience sur des difficultés d'insertion de logiciels d'apprentissage de langues dans une plateforme e-learning, et propose une méthodologie. En plus, nous sommes partis de nos expériences précédentes (Nkenlifack et al., 2009), (Nkenlifack et al., 2009b), (Fogue et Nkenlifack, 2006), (Mangui et Domche, 2008), pour approfondir les recherches accompagnant la mise en œuvre d'une plateforme qui met en évidence ce qu'on peut faire de concret en matière de TICE, pour moderniser, normaliser, uniformiser et généraliser l'enseignement des langues et cultures nationales dans les programmes officiels du Cameroun, avec l'utilisation des nouvelles formes d'enseignements numériques, multimédia et interactifs, particulièrement motivants pour l'élève et pour l'enseignant. Si les interrogations faites par (Boyom et al., 2005), (Tadadjeu et Nanfah, 2007) et (Ngalasso,

1993) sur les enjeux des plateformes peuvent encore se justifier, on note un début de réponse pour ce qui est des langues et cultures dans (Lapalme et al., 2003), (Essono, 2008), (Assude et al., 2010). Notre ambition est d'assurer une utilisation systématique des TIC pour la maîtrise des langues et cultures, dans la majorité des établissements scolaires et centres de formation du pays.

Ce travail est structuré autour de deux grands axes de réflexion. Il s'agira pour nous d'abord de présenter une vie synoptique de l'enseignement des langues nationales au Cameroun de l'ère coloniale à nos jours d'une part et l'apport des TIC pour le développement de ces langues à l'ère du numérique et de la mondialisation d'autre part.

2 - EVOLUTION DE LA POLITIQUE LINGUISTIQUE AU CAMEROUN

L'interdiction du 28 décembre 1920 par les autorités coloniales d'enseigner dans une langue autre que le français et le bilinguisme national institué ont été un *virus* linguistique introduit dans l'esprit de la nation pour détruire les langues locales. (Tabi, 2000) déplore l'absence de statut véritable pour les langues, des textes législatifs et réglementaires qui définissent la place, le rôle et la fonction de nos langues locales dans la société. Cette introduction s'est faite de la manière la plus officielle : la loi fondamentale du Cameroun prescrit en lettre d'or l'utilisation du Français et de l'Anglais comme les seules langues officielles du pays, ignorant ipso facto non seulement l'existence de plus de deux cent cinquante langues parlées dans le pays, mais aussi les valeurs culturelles, communicationnelles et identitaires que véhiculent ces langues.

Le *combat institutionnel* contre les langues nationales est perçu à plusieurs niveaux : les universités camerounaises ne sont autorisées à dispenser les cours que dans l'une des deux langues officielles ; Les épreuves obligatoires de langues aux différents examens officiels

sont le Français et l'Anglais ; Les centres linguistiques pilotes sont créés presque dans tous les chefs lieux de Régions ; Presque tous les programmes présentés dans les média publics sont dans l'une des deux langues ; Les discours politiques sont faits dans l'une des deux langues même par les leaders qui ne maîtrisent pas du tout ces dernières. Dans les foyers, dans les cérémonies, même dans les rêves de la plupart des camerounais, tout se fait et se dit en langues officielles. Chacun de nous contribue en sa manière (directement ou indirectement) au péril de nos langues nationales, pourtant personne ne peut contredire l'anthropologue camerounais Médard Nono Ndefo cité par Edmond Kamguia K. (magazine *La nouvelle expression*, 30 mars 2010), lorsqu'il déclare que « *la langue maternelle nous sort de l'obscurantisme de la domination étrangère, nous permet de mieux comprendre le monde et peut favoriser notre progrès et notre développement dans tous les domaines* ». Lorsque nous ne parlons qu'en français ou en anglais avec nos enfants, lorsque nous posons une question à notre enfant dans notre langue et il/elle nous répond dans une langue officielle, lorsqu'un élu du peuple fait le discours dans sa circonscription en langue officielle et se fait traduire par son congénère, est-ce que nous nous interrogeons sur le devenir de notre langue ou encore, prenons – nous conscience du *coup de poignard* que nous sommes à cet instant à en train d'enfoncer au cœur de notre langue A la longue, si rien n'est fait, nous ne serons plus capables de souffler un secret à un descendant en présence d'autrui car le code linguistique que nous utiliserons sera un code commun à tous, même au visiteur. C'est une façon pour nous d'affirmer que nos langues n'ont aucune valeur et ce n'est pas paradoxal de penser (à raison) à sa survie car, comme le pense Esther Franquesa (2001:17) citée par (Domche et Keubou, 2007) « *les langues peuvent progresser uniquement si elles véhiculent les contenus de la culture et de la science, si elles sont le canal d'expression pour les échanges économiques, commerciaux...».*

Pourtant, le texte fondamental de la République n'avait pas totalement exclu les langues nationales dans les arènes de l'enseignement. Seuls certains établissements d'obédience *missionnaire* continuaient à

dispenser les cours en langues nationales dans leurs établissements. En signant l'autorisation de ces langues dans l'enseignement, on signait ipso facto son acte de décès. En effet, aucune disposition n'avait été prise pour pérenniser ces langues. Ni les structures, ni les ressources humaines, ni les ressources matérielles, ni même la politique de survie n'avaient été mises en place pour assurer ce *nouveau Cameroun*. Il convient de noter que le Cameroun comme la plupart des pays africains reçoivent l'information technologique d'ailleurs, écrite dans les langues d'ailleurs. Aussi pourrons-nous envisager un Cameroun où le peuple pourra lire et comprendre les découvertes scientifiques dans sa langue, où il pourra partager avec les autres, par exemple sa maîtrise des valeurs nutritives ou médicamenteuses de telle herbe, un Cameroun qui fera apprendre aux autres son art culinaire et son apport scientifique.

3 - NOUVEAU DECLIC DES LANGUES LOCALES CAMEROUNAISES

Les Etats Généraux de l'Education tenus en 1995 sont venus donner une nouvelle vie aux langues camerounaises. En effet, ils ont créé dans l'esprit du législateur camerounais une nouvelle orientation qui sortirait les langues camerounaises du statut de *langue étrangère*, comparativement au Français et à l'Anglais érigés en *langues locales* à travers leur imposition dans tous les lieux publics. Heureusement, en préconisant l'introduction des langues nationales dans le système éducatif, ces états ont reconnu enfin que « *les personnes alphabétisées dans leurs langues maternelles apprennent plus efficacement d'autres langues* » (Tabi, 2000) ou comme le pense Médard Nono Ndéfo, que « *la langue maternelle nous sort de l'obscurantisme de la domination étrangère, nous permet de mieux comprendre le monde et peut favoriser notre progrès et notre développement dans tous les domaines* » (magazine *La nouvelle expression*, 30 mars 2010) ; en restant ainsi dans la même lignée de réflexions de (Kouosseu, 2007), ils reconnaissent de facto que ces langues vernaculaires peuvent fonctionner en complémentarité avec les langues officielles. Le bal des textes qui s'en sont suivis exprime là les intentions nationales et internationales à corriger cette erreur qui, pendant des

décennies, a plongé les langues africaines en général et camerounaises en particulier dans la léthargie et l'oubli, faisant perdre à l'humanité certaines vertus humaines. Entre autres vertus, on peut citer la richesse linguistique du Cameroun, la richesse de sa pharmacopée et de sa science qui permet aux initiés de comprendre ou d'interpréter certains phénomènes naturels, la capacité de duplication des métamorphes camerounais son autant des vertus que la communauté scientifique aurait pu explorer pour le bien-être de l'humanité. Bien sûr que la difficulté première à laquelle on fait généralement face en Afrique pour ce qui est des évolutions technologiques, c'est la non existence du cadre légal (lois et règlements adaptés). A ce niveau, nous pouvons citer quelques textes juridiques et institutionnels en faveur de cette évolution :

- La loi N° 96 - 06 du 18 janvier 1996 portant révision de la constitution du 2 juin 1972 institue l'introduction des langues camerounaises dans le système éducatif
- L'institution par l'UNESCO en 1999 de la journée Mondiale de la langue nationale dans le monde ;
- La conférence de Barcelone de 1996 a donné naissance à la déclaration universelle des droits linguistiques en complément à la déclaration universelle des droits de l'Homme. Cette déclaration donne entre autre le droit de vivre et de s'épanouir dans sa langue maternelle ou d'apprendre n'importe quelle langue étrangère.
- La loi N° 98/004 du 14 avril 1998 portant orientation de l'éducation au Cameroun y inscrit comme objectif de l'action éducative la formation des « *citoyens enracinés dans la culture, mais ouverts au monde extérieur et soucieux de l'intérêt général et du bien commun et la promotion des langues nationales* ».
- Le décret 2002/004 du 4 janvier 2002 portant organisation du Ministère de l'Education (MINEDUC) avec la création des inspections provinciales de pédagogie chargées de l'enseignement des langues nationales.
- Le décret 2004/008 du 22 juillet 2004 sur la décentralisation au Cameroun et qui confère aux communes les compétences en matière de création gestion et équipement des écoles maternelles et primaires.

- L'arrêté N° 08/223/MINESUP/DDES du 3 septembre 2008 créant le département et le laboratoire de langues et cultures camerounaises à l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé.

Tous ces textes témoignent de la nécessité qu'éprouve la communauté nationale et internationale à revigorer et à redorer le blason de nos langues qui n'ont rien fait de mal pour mériter le sort qui leur a été réservé. D'ailleurs, certaines velléités étaient déjà observables avant 1995 avec, entre autre, la déclaration de Yaoundé recommandant l'usage des langues nationales dans les programmes des médias, le colloque national de 1985 sur l'identité culturelle camerounaise et qui posait la nécessité de promouvoir une politique favorable à l'introduction des langues à l'école. Ceci traduirait peut être qu'enfin les langues camerounaises ont trouvé qui peut comprendre leur rôle dans le développement, surtout à l'heure de la mondialisation avec toutes les innovations et découvertes qui doivent se faire globalement.

En effet, le patrimoine culturel du Cameroun possède de nombreux éléments qui pourraient contribuer à la meilleure édification de l'humanité. La pharmacopée camerounaise, la diversité culturelle et culinaire camerounaise sont des sources d'enrichissement tant linguistique que scientifique dont l'être a besoin pour mieux se bâtrir. Cette culture semble avoir beaucoup à apporter au concert de la science universelle. D'où l'importance de la pensée de Domche Teko (Domche et Keubou, 2007) citant Mohammed L. Bouguerra en ces termes : « *une science répandue dans une seule langue dominante devient l'instrument d'une politique étrangère impérialiste* ».

En fait, il faut dire que les sciences et les TIC semblent être aujourd'hui une voie incontournable pour le développement. Puisque la langue reste et demeure le chemin de la connaissance. Les nouvelles découvertes se font et diffusent dans les langues telles que le français et l'anglais. Ces découvertes destinées à l'humanité ont besoin d'être traduites en différentes langues pour atteindre le maximum de la population cible, d'où l'importance des TIC pour les langues camerounaises. Dans un autre sens, la culture camerounaise regorge de nombreux éléments

scientifiques utilisables par la communauté scientifique. La traduction de ces éléments ne peut se faire sans l'usage de TIC. Par conséquent, cette technologie de l'information et de la communication devient une *flèche* à double sens pour les langues camerounaises et étrangères dans la perspective de la création et de la diffusion de l'information scientifique.

Il est indéniable que celui qui reçoit l'information scientifique dans sa propre langue l'assimile et l'intériorise plus facilement. Ceci augure donc des lendemains meilleurs pour nos langues.

Beaucoup d'initiatives développées en faveur des langues nationales indiquent que celles-ci sont sur une pente ascendante. Les heures de cours sur les cultures nationales ont été introduites dans les programmes d'enseignement du Ministère de l'Education de Base. Certains collèges d'obédience catholique comme le collège Libermann dispensent des cours en langues locale (Douala, Bassa, Ewondo, Ghomala...) pour la formation des camerounais enracinés dans leurs cultures et ouverts au monde.

Nos langues sont non seulement les vecteurs de nos cultures mais aussi comportent ses éléments vivants et regorgent des savoirs, des savoirs-faire et des savoirs-être susceptibles d'être mis à contribution pour le développement de l'humanité. La renaissance des langues camerounaises est déjà très perceptible.

La nomination des responsables chargés de la promotion et de l'enseignement des langues et cultures camerounaises dans certains ministères, l'existence des sites de télé-enseignement en langues locales, l'introduction de la culture nationale dans le programme de l'enseignement primaire, sont autant d'arguments qui montrent que les langues camerounaises sont *nées de nouveau*. L'ouverture du département et du laboratoire de langues camerounaises à l'Ecole Normale Supérieure et surtout l'organisation du concours d'entrée dans ce département qui a abouti au recrutement de quarante élèves – professeurs est une preuve palpable de la renaissance ces langues. Tout porte à croire que ces langues vont à jamais vivre et d'oublier ce que Bitjaa Kodi (2001) et Njonmbog (2003) cités par Ngo Ndjeyiha

(Ngo, 2007) appellent la « *panne de transmission (linguistique) d'une génération à une autre* ». Les efforts fournis par l'association ANACLAC et le projet PROPELCA sont des arguments convaincants pour la relance des langues camerounaises.

4 - PLATEFORME DES TIC POUR L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES ET CULTURES NATIONALES

Il faut dire que la mise en place de plateformes pour l'enseignement n'est pas seulement un effet de mode, mais présente des avantages indéniables, bien que la question fasse encore l'objet de nombreuses recherches (Nkenlifack et al., 2009b), (Talla et AL., 2010), (Boyom et al., 2005), (Koum et al., 2005), (Assude et al., 2010), (Drissi et Talbi, 2009).

Nous utilisons les TIC pour standardiser et harmoniser l'enseignement des langues et cultures nationales, afin de promouvoir la diversité culturelle et la diffusion des connaissances scientifiques dans les langues locales en synergie avec le Français ou l'Anglais pour l'amélioration des capacités des couches de la population (élèves, étudiants, chercheurs, néo-analphabète).

Le contexte national du projet est d'ailleurs grandement favorable. On peut illustrer cela sur 4 aspects :

i) La SIL (Société Internationale de Linguistique), la CABTAL (Cameroon Association for Bible Translation and Literacy), l'ANACLAC (Association Nationale des Comités de Langues Camerounaises), les comités de langues ainsi que les Universités codifient et standardisent depuis des décennies nos langues pour leur utilisation adéquate dans l'enseignement et l'alphabétisation ;

ii) Le lancement depuis le début de l'année scolaire 2008-2009 d'un programme pilote d'enseignement des langues nationales dans cinq établissements publics, à savoir : Lycée Leclerc à Yaoundé, Lycée d'Akwa à Douala, Lycée de Bafang, Lycée de Njinikom dans le Nord-Ouest et le Lycée classique de Garoua ;

iii) Le recrutement sur concours de 40 élèves-professeurs au département des langues et cultures camerounaises à l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé en 2009.

iv) De nombreux enseignants sont formés non seulement en leurs langues, mais aussi à des méthodes pédagogiques efficaces. Ils seraient cependant plus performants s'ils maîtrisent et utilisent les TIC pour éviter l'érosion accélérée de ce patrimoine linguistique et culturel.

5 – DESCRIPTION DU PROJET D'INTRODUCTION DES TIC DANS L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES ET CULTURES NATIONALES

L'introduction des TIC dans l'enseignement des langues nationales est un projet qui s'étend sur une période de cinq ans et dont le principal financement est attendu du gouvernement Camerounais et de bailleurs de fonds. Le projet qui vise principalement les élèves, enseignants, étudiants et chercheurs servira de fibre de développement de savoir scientifique et savoir-faire. Il présente notamment plusieurs avantages aux plans psychologique, pédagogique et social. Ces trois aspects seront développés à la section 7 de cet article.

Au delà de volets technique et recherche, le projet aura un grand impact sur la population. Il s'agit aussi de mener une action de sensibilisation aux langues. Nous avons entre autres, le déploiement de la plateforme réalisée qui sera mise en œuvre à terme dans 150 établissements, la formation de 150 enseignants des différents établissements sur l'utilisation des TIC pour l'enseignement des langues, la distribution de 150 000 CDROMs/DVD d'auto-apprentissage, la création d'un site officiel d'analyse et de diffusion des données culturelles, d'archivage numérique et de préservation du patrimoine. Des recherches sont en cours au sein des diverses équipes, pour arriver à créer un clavier d'ordinateur et de téléphone basé sur l'alphabet général des langues camerounaises (AGLC) si bien que le citoyen qui maîtrise sa langue puisse aussi l'écrire, la production des manuels d'apprentissage des nouvelles technologies dans nos langues, la formation des formateurs pour les zones rurales à l'utilisation des TIC et l'intégration de cette nouvelle donne dans le processus d'apprentissage, d'acquisition et d'assimilation de la technologie. Au bout du compte, le citoyen lettré ne sera plus seulement celui qui utilise les quatre compétences des langues officielles, mais aussi celui qui sera

capable d'utiliser ces mêmes compétences dans une des langues nationales. Ainsi, les notions d'illettré et de personne devront être redéfinies.

En outre, la réalisation publique du projet d'envergure offrirait un cadre d'échange et de coopération libre entre spécialistes en langues locales, sociologues, hommes de culture, chercheurs et linguistes, et permettrait la valorisation des acquis et prédispositions locales à l'émergence et au développement technologique.

6 - PROCESSUS ET TECHNOLOGIES UTILISEES

Dans son processus de mise en place, la sensibilisation occupe une place de choix. Ceci est important pour entamer la phase de formation de la population cible (élèves, étudiants...) sur l'intérêt à utiliser les TIC pour l'acquisition ou la transmission des savoirs à travers la maîtrise des langues et cultures camerounaises.

Le projet couvrira plusieurs étapes et de nombreux modules, à savoir :

- Modules d'acquisition des connaissances (reçues d'experts) ;
- Structuration des connaissances en scénarii de formation ;
- Interfaces de restitution des connaissances aux apprenants ;
- Module d'Evaluation de la progression des apprenants ;
- Production des documents d'autoformation à l'usage de la plateforme (papier, CD, DVD) ;
- Mise en route ou déploiement de la plateforme dans les établissements (Lycées...) et communautés ;
- Recensement, test et Intégration des solutions existantes, d'autres outils et logiciels... (Ressources SIL...) après les avoir découpées en parcours pédagogiques ;

Au niveau actuel, les premiers modules de la plateforme sont en cours d'expérimentation.

Pour l'instant, la plateforme tourne en réseau local dans des sites choisis, mais n'est pas encore accessible sur Internet. Cependant, les enseignants impliqués ont déjà réalisé

plusieurs documents multimédia servant de test d'apprentissage.

Le projet sera accompagné d'un site Web dynamique accessible par la population et consacré à la promotion et la diffusion des langues, l'archivage numérique et la préservation du patrimoine linguistique et culturel national. Toutefois, la collecte et l'affinage des données est en train de se réaliser progressivement.

- Les contributions du public seront recueillies à travers le site Internet dynamique. Mais à ce niveau, un compte est nécessaire pour que les données soient prises en considération lors des mises à jour de la base. Il sera fourni par l'équipe de gestion, après identification de l'individu.

- Les contributions des experts et correspondants seront faites à travers la plateforme qui sera déployée (après les séminaires de formation des formateurs).

- Pour ce qui est du déroulement effectif de l'expérimentation, notre Laboratoire, le LAIA (Laboratoire d'Automatique et d'Informatique Appliquée) héberge les principaux serveurs et stations de développement et tests de base, avant tout déploiement. Ceci est d'ailleurs un atout durant les meetings de mise au point avec les autres chercheurs.

Nous utilisons des techniques et outils offerts par les TIC et ayant fait leurs preuves dans d'autres contextes semblables dans le domaine du *e-Learning* et des *services web* (Nkenlifack et al., 2009b), (Talla et AL., 2010), (Koum et al., 2005), (Assude et al., 2010), (Drissi et Talbi, 2009), (Mangui et Domche, 2009). Nous mettons en œuvre un ensemble d'applications intégrées au sein de notre plateforme baptisée TICELaCuN (TICE pour l'Enseignement des Langues et Cultures Nationales). L'environnement d'enseignement en ligne combine les deux catégories d'outils qu'on retrouve dans les TIC (outils asynchrones et outils synchrones). Nous pouvons citer :

- Accès Web aux informations disponibles (supports de cours, fiches de TD, TP, schémas, animations et vidéos numériques) ;

- Accès à de puissants outils de collaboration, de partage et de communication classiques intégrés à notre plateforme ;

- Espaces de travail partagés, espaces d'annonces, messagerie instantanée ou classique ;

Notre stratégie est principalement basée sur une implémentation et un déploiement d'applications à l'aide des logiciels libres. Ceci nous permet de nous appuyer sur :

- Des serveurs Linux sécurisés (niveaux d'accès, FireWall, Backup),
- Des outils de réalisation : Apache-MySQL-PHP, WebMail-IMAP-SMTP,
- Un serveur de fichiers et d'annuaire : SMB, LDAP.

7 - IMPACT DE L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES CAMEROUNAISES GRACE AUX TECHNOLOGIES NUMERIQUES

Ce projet est bien ancré dans les différentes stratégies nationales, sectorielles, ministérielles ou thématiques de notre pays, fort du triste constat que les jeunes parlent de moins en moins leurs langues nationales, situation empirée par les mariages inter ethniques qui placent les enfants dans une situation de dilemme linguistique et culturel. Sur un plan stratégique, il contribue à la consolidation de l'éducation comme mission fondamentale de l'Etat. De manière spécifique, ce projet contribuera grandement au renforcement de la promotion de l'égalité des chances pour tous les citoyens camerounais avec les nouvelles formes d'enseignement (TICE).

7.1 - Impact

Le bien fondé de cette introduction et les avantages de l'enseignement des langues et cultures nationales sont remarquables aux plans psychologique, pédagogique et social.

Au niveau psychologique :

- L'éveil et l'épanouissement de l'intelligence reposent dès la prime enfance sur l'activité langagière et logique. La langue et la culture qu'elle véhicule forment la trame de la pensée. Elles sont le socle de la construction de notre vision du monde, des paradigmes et modèles de perception de nous-mêmes et de l'univers.

- La performance et la productivité individuelles ne sont pas seulement fonction des simples mécanismes techniques, financiers ou organisationnels. Elles sont surtout

déterminées par de subtils ressorts psychologiques, par l'*équation personnelle* des individus qui conçoivent les projets et les réalisent. Or cette équation personnelle s'élabore progressivement et parallèlement avec notre maîtrise des langues et cultures endogènes. Il n'est pas superflu de penser que la résolution de cette équation est générée, comme l'équation elle même, à partir de la langue et de la culture de chaque individu.

- La maîtrise de nos langues évitera le déracinement et l'acculturation des jeunes et leur donnera une plus grande fierté de leur patrimoine culturel et une meilleure estime mutuelle par la connaissance de leur héritage commun, ce qui accélérera l'intégration nationale et africaine.

- Promouvoir les langues nationales pourrait aussi contribuer à notre identité internationale et par conséquent nous octroyer une plus grande assise au sein du concert des nations.

Au plan pédagogique :

- L'éducation dispensée dans nos langues facilitera les processus d'apprentissage (même d'autres langues), stimulera l'esprit d'initiative et de créativité de la population cible.

- Nos langues ont un rôle irremplaçable à jouer dans la diffusion généralisée des connaissances scientifiques et techniques.

- L'enseignement de nos langues et cultures, loin d'inciter à la rupture avec les autres, de nier l'importance des langues étrangères de large diffusion en cette ère de mondialisation, va plutôt en faciliter l'apprentissage.

- Une langue est le miroir, le visage et l'âme d'un peuple et de sa culture ; le cachet de son existence. Enseigner les nôtres enrichira la diversité culturelle mondiale et permettra de traduire certaines réalités traditionnelles vitales pour le développement de l'humanité. Avec cet enseignement, la jeunesse fera un retour aux sources. Ainsi, devra-t-elle désormais comprendre le message porté par les sons du tam-tam, la pharmacopée africaine devrait être mieux explorée et décrite, le principe de la démarche scientifique pourrait être revisité.

- L'utilisation des TIC permettra de disposer d'outils modernes, souples et dynamiques dans le processus d'acquisition des connaissances.

- Faciliter les processus d'apprentissage et la diffusion généralisée des connaissances scientifiques (même d'autres langues) et stimuler la créativité.

Au plan social

- Eviter le déracinement et l'acculturation des populations cibles afin d'accélérer l'intégration nationale et africaine.

- Disposer d'outils modernes, souples et dynamiques pouvant éviter l'érosion accélérée de notre patrimoine linguistique et culturel.

- Initier et développer un programme coopératif ouvert au public et portant sur l'analyse des données culturelles.

- Faire participer les langues et cultures camerounaises et africaines à la mondialisation.

7.2 - Résultats et observations sur le projet

Ce projet d'envergure nationale offre un cadre d'échange et de coopération libre entre spécialistes en langues locales, sociologues, linguistes, hommes de culture, chercheurs. Il permet d'étendre la formation à une plus large couche de la population. Il constitue également une solution à la pénurie des enseignants au sein de nos établissements. En plus, le formateur peut désormais jouer ce rôle indépendamment de sa position géographique. La technologie mise en œuvre facilite la mise à jour de contenus avec une plus large ouverture dans la réutilisation. Nous procérons au fur et à mesure à la sensibilisation via les médias et les dépliants, des potentielles cibles lointaines, pour l'initiation des journées scolaires et universitaires des langues nationales, des séminaires ou des campagnes de sensibilisation et de formation en langues locales, la création de multiples radios communautaires et des programmes radio focalisés sur les langues locales et le développement technologique.

Ce projet participe à élargir l'utilisation des TIC pour la maîtrise des langues, au maximum d'établissements de formation et recherche et dans les ménages. Cette situation présente plusieurs observations et résultats :

- Standardisation et harmonisation de l'enseignement des langues (intégration aux programmes et examens officiels) en cours ;

- Formation sur des enseignants des différents établissements sur l'utilisation des TIC pour l'enseignement des langues ;
- Distribution de milliers de supports numériques (DVD) d'auto-apprentissage ;
- Familiarisation des acteurs à l'apprentissage grâce aux outils numériques ;
- Déploiement progressif de la plateforme de formation dans les établissements du pays ;
- Intégration de dictionnaires de langues locales ;
- Développement et mise en œuvre de traducteurs automatiques ;
- Outils pédagogiques opérationnels (guides enseignant, TP, exercices d'entraînement individuel, examens...)
- *Production* et mobilisation des chercheurs : des Doctorants et Masters tout au long du projet, qui se poursuit encore.

8 - CONCLUSION

Nous nous sommes référés sur l'origine des politiques linguistiques implantées au Cameroun avant et après les indépendances pour justifier le statut de *langue locale* donné aux deux langues des colonisateurs à travers leur imposition dans toutes les instances de la vie des citoyens, reléguant par le même fait les langues initialement locales en langues des autres. Ceci a permis de justifier le déclin de ces dernières. Heureusement qu'avec le temps, les pouvoirs ont compris que la place de nos langues locales est impérative pour le développement de l'humanité. La formation des enseignants des langues camerounaises désormais possible à l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé depuis l'année académique 2009-2010 est un signe évident qu'enfin les langues camerounaises vont vivre et apporter leur contribution à l'édification de l'humanité toute entière, et en faisant entendre encore plus la voix de l'Afrique.

Aujourd'hui, la nouvelle économie planétaire exige une nouvelle éducation. Il est évident que les technologies numériques et les nouvelles formes d'apprentissage basées sur les TICE, constituent des atouts pour réduire le fossé numérique entre les pays du Nord et ceux du Sud. Nous avons à travers le projet de plateforme d'apprentissage des langues mis en

exergue de multiples avantages que cela nous procure, et qui engendrent un impact sur le développement socio-culturel durable.

Etant donnée la volonté institutionnelle de promouvoir l'égalité des chances pour tous avec les TIC, notre contribution, tout en renforçant les capacités de nos citoyens en termes de savoirs, permet dans sa phase opérationnelle de consolider (à travers nos langues et cultures locales) davantage l'éducation comme mission fondamentale de l'Etat en touchant le maximum de couches de la population : élèves, étudiants, enseignants, linguistes, chercheurs et néo-alphabètes.

BIBLIOGRAPHIE

- Assude T., Bessieres D., Combrouze D., Loisy C. (2010), « Conditions des genèses d'usage des technologies numériques dans l'éducation », Revue STICEF, Volume 17, 2010, ISSN : 1764-7223, mis en ligne le 10/07/2010, <http://sticef.org>
- Boyom S., Essome S., Takoudjou A., Kamdem D. (2005), "Campus virtuel: exploit technologique mais pour quelle pédagogie, par quel pedagogue?", in Akono A., Tonye E., Dipanda A., Kokou Y. (ed.), Proc. Int. Conf. On Signal & Image Technology and Internet Based Systems, IEEE SITIS'2005, Yaounde, Cameroon, ISBN 2-9525435-0.
- Domche E., Keubou P. (2007), « Terminologie des langues nationales et devenir d'une communauté linguistique : le cas de la région des grassfields » in nka' lumière, revue interdisciplinaire de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines hors série N°001, université de Dschang, 2007
- Drissi M. (2009), Talbi M.. « Dispositif de la formation à distance pour préparer les étudiants universitaires marocains à suivre des cours scientifiques en français – FOSEL (français sur objectifs spécifiques en ligne) ». Revue africaine de didactique des sciences et des mathématiques, Numéro 4, 15 décembre 2009 : <http://www.radisma.infodocument.php?id=687>.
- Essono L. (2008), « Enseignement des langues locales par Internet : Le Cameroun relève le défi », Revue en ligne Thot Cursus le monde de la formation à distance, mise à jour le vendredi 12 décembre 2008,
- <http://www.cursus.edu/?division=19&module=document&uid=66743&0=>
- Fogue M. ; Nkenlifack M. (2006), « Formation Ouverte à Distance : Nouvelle façon d'apprendre et d'enseigner, Etude de cas sur La diversification de l'enseignement Supérieur et l'adaptation au marché », Conf. Int., Thème « L'enseignement Supérieur au coeur des Stratégies de Développement en Afrique Francophone. Mieux Comprendre les Clefs du Succès », 13-15 Juin 2006, Ouagadougou, Burkina Faso, <http://siteresources.worldbank.org/EDUCATION/Resources/278200-1121703274255/1439264>
- 1137083592502/Presentation_IUT_Dschang.ppt
- Koum G., Yekel A., Tampolla S., Sanpong T. (2005), "Vocal Interaction in Web User Interface involving natural Language Processing", in Akono A., Tonye E., Dipanda A., Kokou Y. (ed.), Proc. Int. Conf. On Signal & Image Technology and Internet Based Systems, IEEE SITIS'2005, Yaounde, Cameroon, ISBN 2-9525435-0.
- Kouosseu J. (2007), « Ecrire en langues nationales au Cameroun ou le refus d'une mort linguistique » in nka' lumière, revue interdisciplinaire de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines hors série N°001, Université de Dschang, 2007
- Kouosseu J. (2007), « Historiographie nationaliste et nationale comme riposte à l'ethnographie africaniste » in nka' lumière, revue interdisciplinaire de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines hors série N°001, Université de Dschang, 2007
- Lapalme G., Brun C., Dymetman M. (2003), « MDA-XML : une expérience de rédaction contrôlée multilingue basée sur XML », TALN 2003, Batz-sur-Mer, 11–14 juin 2003.
- Mangui A., Domche S. (2008), « Réalisation et Mise sur pied d'une plateforme web de traduction de langues camerounaises », Mémoire de fin d'études de DUT Informatique de Gestion, IUT FV de l'Université de Dschang, Cameroun, 2008.
- Mattioli-Thonard A. (2009), L'Enseignement Télématique des Langues: vers une bonne Distance, ISDM N° 39, TICE Méditerranée Milano 2009, 695, <http://isdm.univ-tln.fr>
- Ngalasso M. (1993), « L'Education en Afrique : quels enjeux, quels partenaires ? » ERAD OPCF, 1993
- Ngo M. (2007), « Cohabitation langue africaine langue européenne » in nka' lumière, revue interdisciplinaire de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines hors série N°001, Université de Dschang, 2007
- Nkenlifack M., Nangue R., Noulamo T., Kwonche A. (2009), « Les TICE au service de la Formation Ouverte à Distance à l'Université de Dschang : Implémentation de SIEL (Système Intégré d'Enseignement en Ligne basé sur Internet) », Journal Langue et

Communication, N° 07 nov. 2009, Revue scientifique internationale de recherche multidisciplinaire, ISSN 1560-3407

Nkenlifack M., Nangue R., Tchokomakoua M. (2009), « Projet TICLAC : TIC pour la Modernisation de l'Enseignement des Langues et Cultures nationales dans les établissements secondaires », Conférence internationale : ASAP 2009 sur la Diversité culturelle et Internet multilingue en Afrique, 2 au 5 décembre 2009, Hôtel Hilton, Yaoundé-Cameroun

Tabi J. (2000), Les politiques linguistiques du Cameroun : Essai d'aménagement linguistique, Paris, Karthala

Tadadjeu M. (2007), Nanfah G. « L'impact de la modernisation terminologique et de la traduction dans la formation des maîtres à l'utilisation des TIC dans l'enseignement en langues africaines », in nka' lumière, revue interdisciplinaire de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines hors série N°001, Université de Dschang, 2007.

Talla N., Tonye E., Dipanda A., Ewoussoua L. (2010), A model of Distance Learning of Technologies for Developing countries: Case of the Master (M2) in Telecommunications at the National Advanced School of Engineering in Cameroon, 10th African Conference on Research in Computer Science and Applied Mathematics CARI'2010, Côte d'Ivoire, Yamoussoukro, October 18 – 21, 2010